Otto Schneid
Papers

George, Waldemar
about (monograph)

2: 5

Valdemar George, le 27/XI 1932. :

J'ai visité avec un véritable plaisir l'exposition d'Aberdam. Ce peintre dont j'ai suivi l'évolution n'est pas seulement un magnifique coloriste. Son art révèle un sentiment très personnel de la forme, une vision poétique et une attitude original devant le problème du tableau. Aberdam est un peintre, dont l'œuvre honore à la fois l'école Polonaise et l'école de Paris. Je fonde sur son avenir les plus beaux espoirs.

De Laprade, 16 novembre 1934 „Beaux-Arts":

L'exposition que fait Aberdam à la Galerie Billiet-Pierre Vorms est de celle qu'on visite avec plaisir. Il n'y a rien là d'ennuyeux, de conventionnel et d'appliqué. C'est qu'Aberdam est authentiquement peintre et ne fait appel qu'à de moyens intégralement picturaux. Il transforme spontanément le thème qu'il se propose en vigoureuses harmonies colorées. Ce ne sont point seulement nuances délicates, fins rapports de tons; en pleine pâte, dans une magnifique matière, Aberdam construit sa

sa „Maternité", un beau morceau où semble à peine intervenir le contrôle du dessin. Les natures mortes de l'artiste ou plus que cette distinction héritée par Bonnard, par laquelle quelques artistes aujourd'hui se sont révélés: Aberdam cherche moins la rareté que la force et l'opulence. Il met beaucoup de spontanéité au service d'un tempérament très viril et parfois un peu éloquent. C'est un vrai peintre, un homme qui s'exprime naturellement par la peinture. Nous n'en voulons pour preuve que cette série de scènes de théâtre où se révèle une certaine façon un peu amère de concevoir que la vie est un songe. Ce ne sont point les acteurs qui sont ici en vedette, mais un public singulier — les fantoches de quelques bals de l'Opéra qui se situe mal dans le temps.

N. St. Klingland, 15 décembre 1934 „Pologne Littéraire"
Extrait d'un long article avec huit reproductions.

. . . . . il suffit d'examiner un peu plus attentivement les dessins et les croquis d'Aberdam, il suffit de rechercher leurs traces dans ses tableaux déjà achevés pour non seulement se rendre compte de l'importance qu'il attache à une étude consciencieuse, suivie, directe de la Nature mais pour ressentir toute la spontanéité sincère avec laquelle il crée à son modèle une autre personnalité physique et — pourquoi crainvre le mot? — même spirituelle. . . . . . . . . l'art d'Aberdam, si émouvant qu'il soit, est libre de toute „littérature" — les transformations qu'il fait "subir à la Nature relèvent toujours d'un plan purement pictural. . . . . . . il y arrive, mais non sans une lutte âpre entre l'élan dynamique de son imagination et les possibilités objectives de la forme, lutte qui confère à tout son art une atmosphère de pathétique douloureux.

. . . . . Elle frappe trop fortement notre attention par l'éloquence expressive de son coloris.

. . . . Mais quelle diversité, quelle richesse et quelle ampleur de ce „vocabulaire" un peu restreint . . . en apparence.

Aberdam se passionne pour le métier même de la peinture, il travaille avec un acharnement admirable à son perfection, mais ce serait une grave erreur de croire qu'il y voit le but de son activité créatrice. Non, ce n'est jamais qu'un moyen – moyen, il est vrai, qu'il voudrait rendre aussi puissant et efficace que possible, parce qu'il doit lui permettre d'extérioriser les inquiétudes, les doutes, les rêves qui hantent son imagination de romantique – tout le monde intime de son âme qu'il ne peut reproduire fidèlement en peinture qu'en procédant à la transformation très subjective de la Nature.

---

Paul Fierens dans une lettre de 16 février 1932.

. . . . . . Je voudrais vous aider à soumettre au public ça que vous m'avez montré ce matin et qui m'a plu vraiment.

26 février 1932

J'y retrouve les qualités picturales et poétiques que j'ai aimées dans l'ensemble des toiles que vous m'avez montré l'autre jour.

(Je ne peux pas retrouver l'article de Paul Fierens sur ma peinture! A.)

Louis-Leon Martin Paris Soir

Aberdam possède un métier très sûr, une facture experte et des dons d'analyse, voire de lyrisme, qu'on ne saurait négliger.

1932 listopad. Wiadomości Literackie (Mieczysław Sterling artykuł z reprodukcją

wyjątek: . . . . . . w Paryżu stał się nieprzeciętnym artystą. Wszystkie możliwości talentu, najtajniejsze właściwości artysty wyzwoliła, zostały z niego wydobyte i wartościowane. Sztuka Aberdama zastanawia i niepokoi. . . . . . . jedynym charakterystycznym znakiem

odróżniającym schematy zjawisk jest — kolor.
Tej koncepcji malarskiej, opartej wyłącznie na ~~własnie~~ pewnym własnie psychicznym, nie właśnie ~~[illegible]~~ są nam tłumacze ~~[illegible]~~ u żadnego innego malarza. . . . . . Dlatego ludzie Aberdama mają w sobie coś z kukieł, z lalek, wreszcie z istot ponadzmysłowych.
Nacisk, może przesadny, na kolorowy paralelizm, w układzie harmonji . . — jest może obsesją zaniepokojeniem, ale jest również wewnętrznym wyrazem tego artysty, u którego kolor stanowi abstrakcję formy, a forma — abstrakcję żywego zjawiska.

„Robotnik" listopad 1932. (Halis)

Dla Alfreda Aberdama życie jest ciężkim męczącym snem, jakoś ponurą przygodą. Ludzie i rzeczy otoczenia nabierają dla niego jakiś upiornych kosmar[n]ych . . . . . . Niektóre z tych obrazów przypominają swym nastrojem Goya: nie radosnego Goya z kartonów do gobelinów, lecz pełnego przygnębienia i melancholji Goya z malowideł z „Willi Głuchego" i z „Przygód"

Kurjer Poranny 29 list. 1932 (Wimler)

. . . . . . Malarstwo Aberdama jest tylko malarstwem w całem tego słowa znaczeniu i t. d.

Nasz Przegląd Warszawa (Weinsicher)

Kończy dusząc się o wystawie obrazów z Malarstwo, zwrócone dotychczas głównie ku światu wewnętrznemu, tęskni zaczyna za człowiekiem. Głęboko ludzka sztuka Aberdama na wszelkie same — dzy te nowe tęsknoty zaspokoi,

Nowy Dziennik (Kraków) 7/1 1933 - Weber H.
wyjątek z dużego artykułu

Sztuka Aberdama . . . . . . wyłania się jakiegoś jednolitym zamachem z nieomylności wizjonera. Jeśli przy całej eruptywności osiąga tą przejrzystą logikę malarską, to głównie dzięki sile i dalekowzroczności przeżycia . . . —
. . Wszelka pozorna „niesamowitość" jest bliską i swojską, z ruchliwe majaki dziwności i irracjonalizmu są jeno odbrzmien[iem]

ludzkiego serca, które drgi wstrząsu i cichego wzruszenia wypowiedziane wprost i do gruntu.

(25)

V. George

1 autobiography

**PIONEER ART MANIFESTO NO. 1**

Sent from A. Cascone Gallery
830 Yonge Street
Toronto, Ontario, Canada

PRINTED MATTER ONLY

BOOK